A
LEX
CÔTÉ
*Éditions*

# FLEUR-BLEUE D'OUTRE-TOMBE

SECONDE ÉDITION

*KDP*

2025
AMAZON

# PRÉFACE DE DONATION ET DE PUBLICATION


Écrit et édité au Saguenay–Lac-Saint-Jean, Québec, Canada.

Ce texte est publié sous un contrat légitime avec Amazon Kindle Direct Publishing (KDP) à des fins de diffusion commerciale. L'auteur, Alex Côté, en détient l'entièreté des droits intellectuels originels.

Cependant, dans une volonté explicite d'ouverture, de partage et de postérité, l'auteur déclare ce qui suit:

Si, pour toute raison, Amazon ou tout partenaire de distribution ne permet plus l'accès public à ce texte, quiconque est en possession d'un exemplaire numérique ou physique est autorisé à :

le reproduire,

l'archiver,

le partager librement,

en modifier la forme matérielle ou la mise en page (non le fond),

le traduire,

et même l'adapter, à condition que l'intention de transmission soit respectée.

L'auteur demande seulement que son nom, Alex Côté, soit mentionné comme créateur originel de l'œuvre.

Ce livre est un don.

# TABLE DES MATIÈRES

# INTRODUCTION

« Exaltez-vous, laissez-vous aller à l'innocence et regardez, incrédule de satisfaction, tout autour de vous, car vous avez compris, et vous savez. Défendez-vous et méprisez ce qui ne vous atteint pas, car vous savez. Souriez, la nuit tombe, et vous savez. Liez-vous avec elle, avec lui. Il vit son propre paradigme, mais entre vous, un point de rencontre ; il ne le comprend pas pleinement, mais vous savez et ses paroles chargent encore davantage ce que vous savez de sens. Ressentez la honte, mais relevez-vous, car vous savez. Vous savez que vous êtes ignorant, que vous ne savez rien, mais au-delà de cela, au fond, vous savez cette vérité : d'une certaine manière, vous savez.

Car chacun au fond de soi, porte en lui l'intuition d'une conception du monde, d'une loi morale, de ce que sont la beauté et le mal, et aussi ignorant que vous admettiez être, vous êtes aussi le seul à savoir, car vous seul vivez. Les autres conceptions ne valent que dans leur rapport, dans leur rapprochement ou dans leur éloignement, dans leur

antagonisme, dans leurs points de rencontre à la vôtre. Tel un noyau sans un mot inutilisable pour le moment, ou telle une machine déjà complexe, fonctionnelle, redoutable ou affreuse, merveilleuse ou jubilatoire, la vérité grandira encore.

L'avez-vous déjà pétrie d'images, de logique, de souvenirs? L'avez-vous accordée sur le mode de l'honneur, de la beauté, de la force, de la bonté, de la sagesse ou est-elle simplement dominée par une esthétique ?

Peu importe, car vous êtes faible ou vain.

Allez plus loin.

Vous vous oubliez. Car rien n'a autant à voir avec l'existence, avec l'apprentissage que l'oubli. Les pensées, le triomphe d'une logique apaisante, la vérité du rythme, de l'accès de colère, la sagesse de la mesure, l'excès dans la violence, tout disparaîtra, vous vous rétracterez et reculerez jusqu'à n'être à votre réveil plus que la page blanche que vous avez toujours été. Pourquoi la sensation ne peut-elle rester pour l'éternité,

pourquoi le courage laisse-t-il place à l’ennui, et l’amour au calme? Parce que vous avez été un enfant et que vous le resterez, parce que vous mourrez et que l’essence se dissipe aussi vite qu’elle est apparue. Aujourd’hui le projet, demain la paresse. Mais aujourd’hui la solitude, demain l’aurore. Vous ne vous battez pas contre le monde, vous vous battez contre l’oubli de ce qui est cher. Rappelle-toi, comme tu t’étais senti fier ce jour où dans ta gloire tu étais aussi complet que tu pouvais l’être, et que tu pensais, non, que tu as su que rien ne serait plus jamais pareil, parce que tu savais. Tu savais que la vie était ainsi, et que tu pouvais la conquérir. Rappelle-toi le jour où l’amour suffisait, les cieux sans ennuis, le sourire malgré les doutes, les arbres sans feuilles mais sans peur, l’eau verte de lumière, les visages et les pierres bleues. Rien au monde ne vaut ces moments, ceux où tu sais, ceux où tu te bats. Tu es dans une file, personne autour de toi ne la quitte, alors cours, bouscule, et saisis quelqu’un, souris-lui, parle-lui, dis-lui

toute la beauté qui gonfle ton cœur bleu sombre constellé de rêve et rappelle-lui comme le monde est beau, ou vaste, ou mystérieux, ou juste, ou impitoyable, ou désirable, et vois le sourire, vois la vie se dessiner sur ton visage. Tu sais, personne d'autre que toi ne sait, alors pourquoi choisirais-t-il ? Quitte à te servir d'eux, quitte à tout leur donner, parmi eux tu dois vivre selon ce que toi seul sais. Cesse d'oublier, mais tu oublieras. Alors jusqu'au prochain réveil, tiens le plus longtemps possible, et envahis le monde. »

— Gabriel Faron, février 2023

# AILES ET FRAGMENTS DU FLEURDELISÉ

*À mon futur époux, le sommeil éternel.*

## ON S’EN VA-T-EN BAS

Peur de l’océan,
Les mille scaphandres,
Je suis mort
Et vous voici

Descendant dans le néant

Peur de l’océan,
Les mille miles,
Je suis mor’z-ici,
Et, eh, hé! Vous voici!

Descendant dans le néant

Le néant

L’écho!
Chaud,
Chaud,
Chaud…

K.O.

## LE RESPECT

Des milliards d’images,
Une seule lumière
Dans les adages de ma princesse,
Entre les deux jambes, son sceptre

Impose le respect.

Des milliards de tournages,
Un pornographique arc-en-ciel,
Dans les virages de ma princesse,
Entre ses deux jambes, au-delà!

Cela impose… le respect.

## LE DEGRÉ ZÉRO DE L'ÉCRIT

Là où commence la plume,
Là où pleure l'encre,
Là où les larmes diluent l'aquarelle
magique,

Je me tourne et regarde,

Là où commence le verbe,
Là où les mots se comptent,
Là où ils comptent sur nous,

Je me tourne et regarde
Les quatre points, du Nord,
Sud, Est, Ouest.

# OÙ S’EN VA L’UNION

Cette rocambolesque vague,
Ce titan de l’union,
Il est syndicalisé, syndiqué,
Il rote les salaires et détruit les coquillages,

Ah, non!

Où s’en va l’union,
Ce géant multicolore,
Qui incorpore tout
Et vomit les salaires!

Ah, non!

Il remet aux autres
Tout le travail
D’un honnête homme
Désespérément fatigué.

## LA LEÇON DE VIE RATÉE

Océanique titillement,
Opaque dans les rudes
Chantiers de l'aube,
Ces grandes rauques

Ultimes chansonnières,
Ubiquités raréfiées
Des galanteries ratées,
Décamérons patentés.

## SOUS MA TERRE NATALE

Sous ma terre natale,
Des larmes dedans,
Le sang des natifs,
Et mon autre bras,

Lui, elle, l’autre,
Là-bas,
Les riens comme tout,
En totalité des tornades,

Ces gouttes du plaisir,
Ces gouttes de plaisir,
Ces choses qu’on me ramène à jamais…

## MES FUNÉRAILLES

On n’aura pas sorti le nganga
Pour le détruire
On n’aura pas sorti ma gueule
Histoire de ne pleurer
Et dans les millénaires qui suivront
Tout aura été effacé
Même l’encre noire des décibels,
Et je serai couché
Enfin dans un éternel malaise
Qui ne compte pas
Les maux, les mots, les maux…

## L’OCÉAN ROUGE

Parfois surnommée Styx,
La voix des mille plaintes,
Les rauques fumées de cigares,
Je la traverse comme un passeur
Les canoés de bois, paisibles,
Coulés, renversés,
Me montrent le chemin
Et je trébucherai en l’enfer,
Sur le mat de Don Juan.

## TO IBIATHANOS

Grèce, Ô, ma patrie,
Là où les armées de familles,
Les centurions de Rome,
Anachronies des Éons,
Voyagent sur la barque,
La chasse-galerie
De mon Ethos à mon Pathos,
Dialectique des morts,
Convainquez-moi de
Me suicider, autrefois.

## AYUPUSHMI

Hop, tu as ce tâte de l'urgence
C’est où je veux,
Où je veux c’est,
Et que moi, volonté, soit mienne.

## ARCANE XIII

Ces usages de mon corps,
Inutiles adages d’or…

Je vends ma peau,
Me pousse vers l'eau
Quand je suis un héros
Qui n’est ni Eros, ni l’Albatros.

Portique de l’amant,
Les aubes cristallines,
Les auberges de prismarine,
Politique de l’eau brûlante.

Éléphant, tu es ici,
Dans la pièce, armé
Jusqu’aux dents
Usurpateur de temps,

Damné de la vie,
Armé jusqu’ici,
Tu es la morsure
De la mer.

## LES BATAILLES SONT BAGATELLES

Vous n’êtes pas sans savoir
Que les bords du fer se font choir
Comme des gouttes de pluie
Battus par l’immobilité de l'enclume

Les batailles sont bagatelles,
Geai, bas d’ailes, son, bagatelles,
Le feu de l’omission
L’afflux de la maison

Vers où, vers où donc allons-nous?
Combien de temps, de temps?
Ce soir, nous pouvons choir.

Vous n’êtes pas sans avoirs,
Que les bords du fer, ce sont cœurs,
Comme les gouttes de pluie
Battues par l’immobilité de la plume

Mes batailles sont bagatelles
Geai, bats des ailes, son de bagatelles
Le feu de mon émission
Le feu dans ma maison…

Vers où, vers où donc allons-nous?

Combien de temps, de temps?
LA LALA

Je sais pas trop, je sais pas trop,
Comment
Je suis si seul, je suis si seul,
Je vis dans cette fille

La, la, la fille que je suis,
Je la suis, la-la,
Suis-je la suie de l’ensuite?

Cette fille, la-la,
Là, là,

## JE SUIS CET HOMME

Je suis cet homme,
Cet enfoiré!
Je suis boule,
Boule de
Neige
Beige collatéral comme dommage...

## SANS TITRE

La taxe rouge,
Rouge sang comme les libertés
Qui nous auront coûté la main des pieds,
Ces mains de mains,
Des doigts de l’empan,
Comme d’antan,
Nous l’avions vu dans notre sang.

## DE LA CLASSE

Les battures
D’une briffe
De la miche
Jusqu’aux néants,
Le slave worker wage-lover,
C'est un échec total :
Un homme-animal.

Les emblèmes de blazes,
De Blaise au blouson,

Dansons un rigodon,
Accordéon.

# LES MILLE ET UNE LIMBES

Honteux scandale,
Les provinces,
Canadian in my way,
Canadien comme l’homme,
Le dernier des sorts,
Je suis cet homme,
Ce rabat-caquet d’aucune valeur
Pantin de mauvaise humeur.

## APPEL DE LA BOMBE

Trudeau,
Nous sommes un peuple,
Nous étions un peuple,
Nous, une nation,
Nous, un,
Nous,
J'étais…

## J’ÉTAIS UN HOMME

Le ravissement du Nord,
Talibans et autres personnes,
Septembre 11, 2001,
First-born unicorn,
Hardcore-soft porn,
JE RÊVE DE CALIFORNIE.

## LES MAUGRÉMENTS

T’as de l’air du Yiable,
El grand Mephis,
Christ.

## LES DATES UNIVERSELLES

Tu n’es plus personne,
Tu ne l’as jamais été,
Aucun, tu es l’hiver.

## LA GLUE

La super-glue de l’enfant,
Malléable comme le cerveau de ton gamin,
Qu’on repasse à l’abattoir.

T’es rien qu’un signe de piastre.

## LES DOLÉANCES D’UN OISEAU BLEU

Un petit oiseau bleu
M’a dit de tout faire court
Comme un certain membre
D’un PDG qui a de la classe.

## LES SOUS-TITRES

Dilué,
Dilué,
Dilué,
Gouache,
Je suis l'acquéreur des temps nouveaux
des terroristes des grands archanges
des nihilistes des grandes vidanges…

## CRU ET SEC

Les balivernes, des folies,
Un plaisir, un bonheur éphémère
Ce vieux bonard de...

## VER DE BATAILLE

Oye, mi matelot!
On vô s'bat' s'abatt',
Sabbat, blond, bleu, blanc,
Blanc comme du vent,
Blanc comme du vent,

Laïc, laïc, étatique, statique,

L'ail, l'aïe, aïe, aïe, hey!
Je suis le ver de terre frantique
Fratricide et parricide,
On ne me mettra pas sous terre!

# ODE AU PRINTEMPS DE FEU

Ta boucane est comme ses cheveux,
Blancs comme la mort de mon rire de
Mon sort de pariat de parié de parlure,
Je suis comme fendu jusque-là, feu,
Dans le petit bois jusqu'à Montréal
En passant par New York jusqu'aux
Europes,
Montre-leur de quel bois on se chauffe!

## PARRICIDAIRE

Pensez peut-être à vos parents,
Ces géniteurs de votre peur,
Ces parents de parents de mes deux,
Ces calomnifers de l'enfer,
Réchauffant la pièce à coup d'insultes
Et à petit frotti-frottas
Qui vont jusque loin, jusque là-bas,
Étendu dans des draps
Histoire de vous finalement voir
Et de se sentir décevoir
Puis d'enfin vous envoyer à
L'abattoir...!

## LA CLOCHE ET L'HORLOGE

Comme dans les nénuphars,
Né tout nu sous le phare,
Chié entre deux molles
Comme une crème molle

Je suis un autre que vous,
Je vais toujours insister.

Comme dans les nénuphars,
Né tout nu sous le phare,
Chié entre deux molles,
Comme une crème molle

Je suis un être chromé
Un être damné, tanné.

## AU REVOIR KATE

Cordialement, dans les
Dans les dyades de la
Revue des autres sites
Sur un tombeau millénaire,
Dans les eaux
De la résilience,
Un chlore,
Un fort phare sanglant,
Régal de moi,
Mais arrêtez,

Oups.

## AU DIRE DE L’AU-DELÀ

Au dire des statuettes,
Dans les vers les plus pâles et laids,
On retrouverait le beau
Comme l’épée sacrée
Enfoncée dans le tombeau
Non trop loin enfoncée
Et manifestement prête
À être mise en arrête
La première maîtresse,
Elle est toute ma laisse,
Et je suis divagué
Comme un homme bandol,
Fol de vous, ma chez,
Le moi d’en-dedans le sol,
Les fleurs qu’on aura déterrées
Les gélifiés tassés de la miche,
Le pain pour vous ma biche,
Les sols sur lesquels champagnes
éclatés,
Auraient tous été,
Été,
Vive l’été!

## LE X^e GABRIEL

Gabriel
M’a tant
Par les
Sentiments
Et son âge
Brûle sa peau
Avec tous
Les os

Je suis si
Faible
Je suis si
Faible
Sans toi mon ami,
Mon copain, mon buddy,
Mon meilleur ennemi.

# LES MOTS EN DISENT BEAUCOUP SUR LA DESTINÉE

Si je te traite d’enculé
Si je te dis que t’as merdé

Si t’es dans un mauvais dessein
Et que je t’en fais un dessin

Si tu crois déjà souffrir
Et que moi je n’en fais que rire

Alors mon ami, je te dis
Tu as le droit de me faire ça

Qu’est de me rappeler
Ce qu’aurait été ma destinée

Si j’avais su fermer ma gueule
Si j’avais su fermer ma gueule

Si j’avais su fermer ma gueule!

## PETIT OISEAU

Petit oiseau, tu
T’envoles comme
La vie nous quitte...

## POLNAREFF

Vous moquez-vous de mon amour?
Vous délicterez-vous de ma souffrance?
Laissez-moi donc une autre chance
Je suis un homme de patience…

## LA TITANOMACHIE

Lorsqu'il y a plusieurs maléfices
Sortis de ces édifices,
Je me dis, mon fils,
Qu'on devrait rebrousser matrice

Et retourner dans le temps
Afin de redevenir les géants
Qu'une fois nous étions,
En tant que tous, en tant que nation!

# LE TOMBEAU DES PHILOSOPHES

*À Schopenhauer et Nietzsche.*

## CORAL

Ton petit corps frêle,
Tes poumons rabattus,
Ton visage de porcelaine,
Tes amis que je tue,

Tes chorales de spirales,
Ton petit cœur expiré,
Je suis le temps, viral,
J'aurai tout arraché.

## MES AMIS LES SOLITAIRES

Reste à voir les ravages du temps
Sur mon corps décharné,
Demeure à empiler les corps,
Sur les calendriers

Et tout ce temps, on l’aura retrouvé
Dans ces souvenirs d’une enfance
Jà égarée, loin des acharnements
Du vieillissement à la

Prière dans les cieux,
Un art des dieux,
Une volonté entière
Pour mille cadeaux,

J’ai déjà descendu les marches,
Senti le vernis,
Le lissage du déboulement
Cette myriade de coups,

Attendrissant mon cœur!

## L’HISTOIRE DE KURT ET SON VER SOLITAIRE

Brillantissime,
Comme une machine,
Brisant l’échine
C’est le ver,
Le ver solitaire.

Comment fait-on,
Refrain de chanson,
Pour le surmoi,
Ça, on s’en passera!

Je t’aime insupportablement
Comme la patte de l’éléphant
S’écrasant sur le diamant
Sa corne lisse d’os neigeant

En mille petites poudres
Abrasives évasions
Comme le cri du lion
Sans courage à découdre.

# DERRIÈRE LES LIMBES

Le corps des immaculés,
Le toucher de l’aube,
Je ne serai que vitesse
Et les spirales de tombes.

ENCORE LUNDI

Le temps qui te dépasse et qui se lasse
De te passer la santé et de te gaver de
Tout ce qui s’entasse, qui s’entasse
Temps qui se dépasse et qui s’entasse
De gaver tout dans l’éternité de mes
Gravés disques empilés comme des
Employés, bas salariés, bas salariés…

## MÉLANCOL’

Une petite dose de mélancol’
Dans mon bras à partir du sol,
Une petite dose de mélancol’,

Il n’y a rien à devenir fol,
Une petite dose de mélancol’,
Il n’y a rien à devenir fol,

Une petite dose de mélancol’…
Je suis écroulé isolé, au sol…
Une petite dose de mélancol’…

# L’INVESTISSEMENT PATHÉTIQUE

Les derniers mots,
Les gens qui passent,
Je me sens sot,
Mon cœur me lasse.

L’investir en toi,
Quel fracas de moi
Que je fais de toi,
Comme un miroir…

Je vois dans le quatrain
Une lueur, un ténébrique
Golem d’argile de plomb
De lumière des dieux,

Je ne sens en ce sperme qui passe
Aucune joie, aucun désir de toi,

Je me sens seul, moi,
C’est cela, la vraie loi,
On meurt sur son tombeau,
Tout seul comme un pauvre veau.

# LE MANTEAU TÉNÉBREUX

Revêtir de ces pompes,
Funérailles du triomphe,
Mascarade désabusée
Des embuscades de mal-aimés,
Voilà ce que c’est que d’aimer
Je l’ai déjà ressenti
Et l’alcool ne me rougit
Lorsque je te le dis
Que j’y suis presque,
Qu’il est dans ma garde-robe,
Ce manteau ténébreux.

La mort est rechargeable,
Garde cela en tête, mon amie.

## NUMÉRO GAGNANT

Regardez donc ces idiots
Qui jouent à la lotto
Et espèrent une cagnotte
Comme si le dessous de mes bottes
N’en avait pas assez de marcher
Sur le plancher
Comme si le dessous de mes bottes
N’était pas déjà souillé, sali et salé
De vous voir larmoyer
En gagnant la cagnotte
Vous ne valez que de la crotte.

## AVEC UN LAMBEAU DE TRISTESSE

Le corps des morts,
Les sorts et les essors,
Tous ces efforts vains,
Champlain à 2020,

Je veux d'aventures
Des vœux de ventes,
Des voiles virevoltants,
Incantateurs montants

Du seuil de la pauvreté,
Or rouillé et fauves feuilletés,
Éclat de bleu sale, pourpre du mal,
Je me vois en toi, l'ami, le Mal.

## AU TOUR DU MONDE

Aux alentours du monde,
Que ce soit la sonde,
Que ce soit la ronde,
Rondeau de ma blonde,

Autour du monde,
Je dévergonde!

## SOLEIL VERMEIL

Soleil de veille, l’Émerveillement,
Pareil au conseil vermeil.
Sans vergogne, cogne la rogne.
Je me sens si seul sans ses signes, cela va là-bas.
Ô, grâce côtes que sont seuils de ses seins!

# BRISER L’HYMNE

*Pour Apollon et l'hymen brisé.*

## ALICE ET MOI

On en aura fait du chemin
Dans cette vieille histoire,
Comme de vieux tonnerres,
Plongés dans la braise

Et comme nous faisons
Sous le regard d’Apollon
L’amour le plus sincère
Il nous vient une envie qui éviscère

Les cloches qui dominent l’aube
Vertes comme naguère le lissage,
Houblon de nos peines,
Veines de nos rivages.

## ET MON FANTÔME VOUS PARLE

Les chics colchiques de l’éternité,
Les ponts derrière un pari brisé,
J’emmène des corps somptueux,
Vanillés comme à l’étroit,

Associés de béton, ma présence
Et ma honte, qui vous suit

## LES PARRICIDES

D’une imposture frappante
Dunes, descentes, descentes,

Ion de maturité,
Cation de l’apogée,
Derrière lesquels
Je lutte comme un imbécile.

## AU NOM DE MON FAVORI

Les aubes dorées, les poules racaillent,
J’ai perdu mon bienfondé.